L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL ET DE LA PREMIERE MUNICIPALITE—NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 13 NOVEMBRE 1848.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE,
No 85, rue de Chartres.

Nouvelle-Orleans:
LUNDI MATIN, 13 NOVEMBRE.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES
transmises à l'Abeille.

Mobile, mercredi, 12 novembre.

[illegible] dépêches officielles de la Géorgie donnent [illegible] en faveur de TAYLOR. Des [illegible] de la Floride démontrent un [illegible] TAYLOR. Dans le Massachusetts il [illegible] TAYLOR. [illegible] une immense majorité [illegible] TAYLOR. [illegible] l'Indiana se sont globalement [illegible] dans les indices à l'Alabama [illegible] TAYLOR [illegible] Caroline, 6,000 balles coton [illegible] Les notes de la tréorerie étaient [illegible] à New York à 3 1/2.

La dépêche suivante a été reçue au St-Charles Exchange, hier soir, à 10 heures et demie:

ILLINOIS—5 comtés—2,400 voix de majorité pour Taylor.

INDIANA—9 comtés—1,000 voix de majorité pour Taylor.

VIRGINIE—3 comtés—1,300 voix de majorité pour Taylor.

PENNSYLVANIE—Majorité de Taylor [illegible]

[illegible] Les Rangers de la 1re Marine [illegible] 12 hier matin sur la Levee, [illegible] 101 coups de canon en honneur du glorieux triomphe du général TAYLOR et de MILLARD FILLMORE.

LE PARTI RÉPUBLICAIN A LA LOUISIANE.

Le général Taylor a triomphé à la Louisiane à une immense majorité. Nous ne devons pas attribuer ce résultat uniquement à la popularité de notre candidat, sans doute le nom seul du général Taylor devait lui obtenir le vote de la Louisiane, mais sa majorité n'est certainement pas aussi considérable si nous ne nous [illegible] la popularité de notre candidat, mais, cette une fois, elle n'aurait pas été aussi complète, aussi rassurante pour l'avenir, si le concours du comité exécutif qui a envoyé des orateurs dans les campagnes et qui y a répandu d'innombrables documents propres à éclairer l'esprit public.

Nous espérons maintenant que le comité exécutif ne songera pas à se dissoudre. Ce n'est pas [illegible] triomphe à l'élection présidentielle [illegible] notre avantage et les [illegible] adversaires de rétablir [illegible] le terrain perdu. Les Whigs [illegible] une [illegible] de difficultés [illegible] Eh bien! profitons de [illegible] que nous avons acquis. Restons [illegible] comme si nous n'avions encore [illegible] et le succès couronnera désormais nos efforts. Nous venons de fonder le parti Républicain, il ne faut pas qu'il meurte en naissant. Tous les démocrates qui ont voté pour Taylor resteront fidèles, nous n'en doutons pas, à la cause du vrai général. Celui-ci va succéder à M. Polk; à peine sera-t-il au pouvoir que nos adversaires se vengeront de la défaite qu'ils ont subie [illegible] une opposition violente [illegible] administration. La lutte n'est donc pas [illegible] Tout [illegible] Républicain [illegible] Il faut [illegible] essentiellement [illegible] Le parti [illegible] Louisiane devra entre un gouvernement [illegible] Congrès et ceux de la législature [illegible] Général [illegible] son tour devra [illegible] Sénat au Congrès des Etats-Unis. [illegible] mois de novembre prochain, il est important que nous maintenons la stricte discipline [illegible] nous avons pu apprécier les avantages. Que le comité exécutif continue à veiller à nos intérêts. Le peuple est le corps qui agit, mais la tête qui pense, qui coordonne, qui dirige, c'est le cerveau qui donne l'impulsion. La Louisiane est maintenant au premier rang des Etats-Républicains, elle ne doit pas en descendre. Il faut qu'à ce jour en novembre prochain un gouverneur taylorisé, des membres du Congrès taylorisés, une législature taylorisée. Mais pour arriver à ce résultat, il est nécessaire que nous conservions la puissante organisation qui nous a valu dans l'élection présidentielle un si glorieux triomphe.

Nous proposons donc de confier les intérêts du parti Républicain taylorisé de notre Etat au comité exécutif central. Cette Assemblée pourra se tenir de temps en temps afin de se concerter et de protéger le parti contre toute surprise. Tous des moyens les plus efficaces pour protéger le nouveau taylorisme seraient de correspondre régulièrement avec les diverses parties de l'Etat. De cette façon, lorsque l'heure de la lutte sera sonnée pour l'élection d'un gouverneur, nous serons prêts au combat. Les plus [illegible] victorieuses du 7 novembre 1848 se prépare[illegible] de nouveau sur le champ de bataille [illegible] complètement [illegible] ennemi qu'une défaite récente aura démoralisé.

Il y a encore une association que nous engageons à ne pas se dissoudre, ce sont les FILLMORE RANGERS. Ils ont rendu des services très utiles à la cause pour qu'ils songent [illegible] à la retraite. Qu'ils attendent au moins [illegible] élection de gouverneur. Après cette [illegible] fête, qui sera suivie d'un nouveau triomphe, ils pourront se séparer paisiblement: la [illegible] de la Louisiane.

PENNSYLVANIE.

Nous connaissons à recevoir quelques détails [illegible] de cet Etat. Dans la ville et le comté de Philadelphie la majorité de Taylor est d'environ 10,000 voix. Schuylkill lui a donné 1,100 voix, Lancaster, 5,213, Lebanon, 1,025, Allegheny, 3,500. Cass a obtenu 400 voix de majorité à York. Taylor doit avoir été élu par au moins 10,000 voix de majorité dans l'Etat.

Les retours de New-York donnent aux whigs une majorité énorme et sans précédent, mais on n'y attendait.

Les retours du Tennessee indiquent que Taylor a [illegible] de 5,000 voix de majorité.

MISSISSIPI.

Dans les comtés de Warren, de Rankin, de Claiborne, d'Adams et de Wilkinson, Taylor a obtenu une majorité de 1313 voix; c'est un gain whig de 344 voix sur l'élection de 1844. Si cette proportion se maintient, Cass n'emportera pas moins dans le Mississipi à une majorité d'environ 2,500 voix. Nous avons cependant une dépêche de Montgomery annonçant que les comtés de Chickasaw, de Lowndes et de Monroe se sont prononcés pour Taylor. Ces trois comtés avaient donné à Polk 894 voix de majorité. Si Taylor est accepté par le Nord du Mississipi, le vote de l'Etat lui est acquis. Mais il faut encore attendre.

ALABAMA.

Il paraît à peu près certain que l'Alabama s'est prononcé en faveur de Taylor. Dans les comtés du Nord de l'Etat notre gain est immense. Il s'élève à 674 voix à Jackson; à 400 dans le comté de Benton; à 489 dans le comté de Cherokee, à 464 dans le comté de Randolph; à 443 dans le comté de Madison. Nous avons donc dans cinq comtés, seulement, un gain de 2270 voix. Lorsque l'Alabama devient whig, on peut juger du reste. La candidature du général Taylor a révolutionné les Etats-Unis.

GEORGIE.

Il est inutile de reproduire les votes partiels de la Géorgie. Nous en savons assez pour fixer la majorité de Taylor dans cet Etat à environ 3,000 voix.

FLORIDE.

Le comté d'Escambia a donné à Taylor 72 voix de majorité: c'est un gain de 24 voix. Un arrondissement du comté de Santa Rosa a donné 80 voix de majorité à Taylor. Notre majorité dans la Floride sera d'environ 1,000 voix.

LOUISIANE.

Nous avons reçu le vote entier d'un grand nombre de paroisses.

LAFOURCHE INTERIEURE—Taylor, 741 voix; Cass, 161. Majorité de Taylor, 580 voix.

TERREBONNE—Taylor, 350 voix; Cass, 129. Majorité de Taylor, 221 voix.

ASSOMPTION—Taylor, 469 voix; Cass, 286. Majorité de Taylor, 183 voix.

IBERVILLE—Taylor, 429 voix; Cass, 295. Majorité de Taylor, 134 voix.

EST-BATON-ROUGE—Taylor, 400 voix; Cass, 406. Majorité de Cass, 6 voix.

CONCORDIA—Taylor, 188 voix; Cass, 96. Majorité de Taylor, 92 voix.

POINTE-COUPÉE—Taylor, 288 voix; Cass, 370. Majorité de Cass, 82 voix.

Notre gain dans ces six paroisses depuis 1844 est de 640 voix.

Les retours de plusieurs autres paroisses nous parviennent par différentes sources. Tensas a donné, dit-on, jusqu'à ce moment 58 voix de majorité à Taylor; Carroll, 24; Madison, moins deux arrondissemens, 84; Avoyelles aurait donné 60 voix de majorité à Cass; notre gain y est très considérable.

Nous persistons à croire que la majorité du général Taylor à la Louisiane sera au moins de 2,500 voix. Elle s'élèvera peut-être à 3,000.

Il est curieux de parcourir les colonnes officielles de l'*Union* aujourd'hui qu'il n'y a plus de doute sur l'élection du général Taylor. Nous nous sommes amusé à comparer les solennelles promesses de M. Ritchie avec le résultat du scrutin. Il paraît que l'organe du gouvernement était bien mal informé! On lui écrivait de la Nile-Orleans que le vote de la Louisiane était assuré à Cass; un autre correspondant écrivant de Philadelphie, affirmait positivement que la Pennsylvanie ne pouvait pas donner moins de dix mille voix de majorité au candidat démocrate. Un troisième faiseur d'épîtres, aussi bien inspiré que les autres, démontrait mathématiquement que le New-Jersey ne pouvait pas s'empêcher de voter pour Cass. Le suffrage du Tennessee, suivant un quatrième correspondant, était indubitablement acquis à l'ex-sénateur du Michigan; suivant un cinquième enfin, le Maryland était douteux, le Connecticut ne valait guère mieux et la Georgie devait voter aussi sûrement pour Cass que le Missouri. Hélas! que sont devenues ces brillantes espérances! Le songe s'est évanoui et il ne reste plus que la cruelle réalité. *L'Union* pleurera sur le sort de M. Cass, et M. Cass, trompé par le journal officiel, ne cherchera pas à consoler l'*Union*. On nous assure que tous les parieurs qui ont offert ou accepté d'imprudentes gageures sur la foi des assertions de M. Ritchie se proposent d'instituer une action en dommages-intérêts contre cet informe rédacteur.

RENAISSANCE.

—Une nouvelle messe en musique sera chantée, par des amateurs, le jour de *Sainte Cécile, patronne des musiciens*, dans l'Eglise de l'Annonciation, à neuf heures du matin; à cette occasion une quête sera faite pour venir en aide à deux institutions de charité.

ÉLECTION D'ALDERMEN.

Il y aura aujourd'hui une élection partielle pour remplir des vacances survenues dans le Conseil de la Ire Municipalité. Le 1er district devra nommer deux aldermen. Les candidats sont MM. R. W. MONTGOMERY et LUCIEN C. DUNCAN. Il serait difficile de confier les intérêts du district à de meilleures mains. Le 7me district municipal devra aussi nommer un alderman. MM. CHEVALIER JUMONVILLE et OCTAVE DE FLEURIER se sont portés comme candidats.

Nous devons à l'obligeance de M. JAUFRON, commandant du steamer *Belle-Isle*, les retours exacts et complets de l'élection à la Pointe-Coupée.

M. CASS ET M. WILMOT.—Les journaux du Sud, pendant toute la durée de la campagne électorale, ont constamment affirmé que M. Cass était hostile au proviso-Wilmot. Eh bien! il est avéré aujourd'hui que le candidat démocrate a cherché à gagner l'appui de M. Wilmot, et de la phalange van-burénistes. Quels arguments a-t-il pu employer pour gagnerle suffrage des adversaires de l'esclavage? Il a eu évidemment leur dire: je suis de vos amis. Mais M. Wilmot ne s'est pas laissé ébranler: [illegible] Le Président des Etats-Unis a reconnu officiellement M. Louis BEEKER comme consul par intérim de Nassau pour l'Etat du Texas.

VERMONT.—Nous avons déjà annoncé la réélection de M. UPHAM par la législature du Vermont comme Sénateur au Congrès des Etats-Unis. Il a été nommé au troisième ballot par un vote de 106 contre 105, à la Chambre, et de 18 contre 8, au Sénat.

ARRIVÉE DE L'AMERICA.

Le steamer *America*, parti de Liverpool le 28 octobre, est arrivé le 10 courant à New-York.

Le nouveau cabinet de Cavaignac a éprouvé une défaite à l'Assemblée nationale.—L'élection du président de la République a été fixée au 10 décembre.—Lamartine a refusé de concourir.

La sentence de mort prononcée contre Smith O'Brien, McManus et O'Donohue, a été commuée en un bannissement perpétuel. Il sera en exporté immédiatement.

Le roi et la reine d'Espagne se sont réconciliés.

La population de Vienne est déterminée à ne pas capituler.—Les provisions commençaient à y devenir rares.—Aucun engagement n'avait encore eu lieu.

A Londres le marché monétaire est ferme. Les consolidés sont côtés à 85 3/8 à 83 5/8.

A Liverpool le marché aux cotons était languissant. La demande avait été modérée pendant la semaine précédant immédiatement le départ de l'*America*. Les exportateurs opéraient assez largement. Les cotons américains de toutes qualités étaient offerts à une réduction de 1/8 d. Cependant le jour du départ du steamer, le marché était un peu plus ferme. Ventes de la semaine 28,000 balles.

Le prix du pore a augmenté de 1 shilling par baril. Les céréales sont en baisse. La farine (Western Canal) est offerte à 50 shellings; celle de Philadelphie et de Baltimore à 24 shellings 6 d. Le maïs se vend facilement à 34 à 35 sh. 6 d. La baisse sur la farine est de 1 sh. 6 d., et sur le blé de 3 sh. par boisseau.

NOUVEAUX DÉTAILS.—Nous empruntons au *Picayune* les détails suivants sur les dernières nouvelles de France:

L'Assemblée nationale a voté au pas de course, dans la séance du 18 octobre, plusieurs articles de la Constitution. Tout le huitième chapitre concernant le pouvoir judiciaire a été adopté sans discussion. Le débat, aux dernières dates, s'était engagé sur le chapitre 12. Si cette rapidité ne s'est pas ralentie, la France est actuellement dotée d'une constitution démocratique. Tous les membres modérés semblaient d'accord sur ce point: emporter la charte en quelques jours afin de fonder définitivement la République.

Le général Cavaignac a été obligé, pour se rendre au vœu de l'Assemblée, de modifier le ministère. Voici la nouvelle composition du cabinet: Marie, ministre de la justice; Bastide, ministre des affaires étrangères; Lamoricière, ministre de la guerre; Vermeuc, ministre de la marine et des colonies; Dufaure, ministre de l'intérieur; Tourret, ministre de l'agriculture et du commerce; Fulson, ministre de l'instruction publique; Goudchaux, ministre des finances; Vivien, ministre des travaux publics.

Le chef du pouvoir exécutif a nommé M. Gervais (de Caen) en remplacement de M. Ducoux, comme préfet de police. Celui-ci a déclaré que si jamais les communistes se mettaient à l'œuvre pour renverser le gouvernement, il se rangerait du côté de l'insurrection.

On considère que le prince Louis Napoléon est de tous les candidats celui qui a le plus de chances pour la présidence.—Le décret de bannissement contre la famille Bonaparte a été abrogé.

Nous croyons inutile de traduire plus longuement des feuilles anglaises. La malle nous apportera sans doute aujourd'hui nos journaux français.

Chronique Locale.

VOL DE GRAND CHEMIN—Deux blancs nommés Elijah Wiley et John Wood, accusés d'avoir assailli et volé un homme de couleur nommé Lee, ont comparu hier devant le recorder Génois, qui les a renvoyés à la Première Cour de District.

UNE ACCUSATION VAGUE—Wm. Ward accusé par Jacques Bernard, de lui avoir pris son cheval, a été arrêté hier par la police de la Première Municipalité.

UN SUEL MANQUE—Alfred Wiltz a été arrêté hier dans la Première Municipalité, sur un affidavit, déclarant qu'il avait l'intention de se battre en duel, avec Gandy.

VOL DE POULES—Hamilton, esclave de M. Lorenzo, a été conduit au corps de garde de la Seconde Municipalité, accusé par M. Nichols d'avoir volé ses poules.

DÉSERTEURS—Thos. Warrington, Thos. Devine et Robert Pineux, accusés d'avoir déserté du bord d'un navire anglais, en ce moment dans ce port, ont été conduits au corps de garde de la Seconde Municipalité.

SINISTRE—La barque *Carmelita* était partie de Fayal pour Boston le 9 septembre, ayant à son bord treize passagers et 1800 barils d'huile, de vin, etc. Le 23, une bourrasque terrible l'assaillit, et, tandis qu'elle fuyait devant la tempête, une lame la prit par le travers, balaya le pont de bout en bout et la jeta sur le côté. On parvint à relever le navire, mais il fut tant endommagé qu'il devint bientôt impossible de le gouverner; un nouveau coup de mer ne tarda pas à le faire chavirer complètement.

Le capitaine, ses deux lieutenants, cinq matelots et quatre passagers parvinrent à regagner l'épave et à s'y cramponner. Neuf passagers, dont trois femmes, périrent, ainsi qu'un homme de l'équipage. Au bout d'une heure, le bâtiment se releva, complètement désemparé; les naufragés parvinrent cependant à sauver un peu de bœuf et de vin, qui leur servit à se nourrir jusqu'au 29, où ils furent recueillis par le *Castries*, allant de Sainte-Lucie à Dublin. Le 3 octobre, ils passèrent à bord du brick *Marie* faisant route pour New-York, à l'exception d'un passager, qui avait la jambe brisée. Enfin, le 18 du même mois, ils furent transbordés encore une fois sur le *Velocity*, allant à Alexandrie. Ce dernier navire les débarqua le 28 à Chatham, d'où ils purent gagner Boston.

Parmi les dix victimes de ce sinistre, nous trouvons trois noms qui appartiennent aux Antilles espagnoles: Juan Santos, Manuel Enos, et Manuel; la femme de ce dernier a également péri.

VENEZUELA.—Des nouvelles de Porto-Cabello du 4 octobre, apportées par le brick *Elizabeth Felton*, nous apprennent que, le 1er de ce mois, une rencontre avait eu lieu, à Coro, entre les troupes du gouvernement et celles du général Paez. La victoire est restée aux premières, qui ont fait un nombre considérable de prisonniers. Ce nouvel échec a, dit-on, porté un coup assez rude à l'insurrection, dont toutes les espérances reposent désormais dans la chute de Maracaïbo. Aux dernières dates, le général Paez était à Curaçao, et préparait tout pour une descente. De son côté, la flotte du général Monagas était en train de se ravitailler pour diriger une attaque décisive contre la ville et le port de Maracaïbo.

L'EAU A BOSTON.—Jeudi dernier a été un jour de fête pour la ville de Boston, qui voyait enfin arriver dans ses murs l'eau pure et salubre dont elle était privée. Un aqueduc de vingt milles environ, commencé au mois d'août 1846, amène aujourd'hui dans la nouvelle Athènes les eaux du lac Cochituate. Avant l'inauguration de ces travaux si utiles et si célébrés avec une pompe aussi grande. Une immense procession, ayant à sa tête le corps municipal, a traversé la ville, et s'est rendue dans la promenade dite le *Common*, où l'on devait, pour la première fois, donner libre cours à l'onde si impatiemment attendue. A cinq heures, en effet, l'eau s'épanchait du milieu du bassin, en une gerbe de soixante-dix pieds de haut, qu'on saluait sommité d'immenses acclamations. Un triple réservoir, pouvant fournir trois millions de gallons par jour, assure désormais l'alimentation de la ville. On avait que l'aqueduc et les divers travaux qui en forment le complément, auront coûté de trois à quatre millions de dollars.

TRAITÉ AVEC LES INDIENS—*Le Democrat* de Chicago nous apprend que M. Wm. Medill, surintendant des affaires indiennes, vient de conclure avec la tribu des Menomonies un traité par lequel ceux-ci abandonnent aux Etats-Unis leurs droits sur une étendue de terrains près de quatre millions d'acres, dans le Wisconsin. Cette cession a lieu moyennant une somme de 850,000 et divers autres avantages stipulés au traité. Le *Democrat* fait remarquer à cette occasion la complète bonne foi qui a présidé à la conclusion de cette convention, ainsi que la différence qui existe entre la manière simple et économique dont M. Medill a mené cette affaire, et les traités énormes dont le général Cass a toujours grevé le budget en pareilles circonstances.

PLAN DES ROUGES.

Les rouges veulent la guillotine; toutes leurs paroles la auent, et ils ne dissimulent guère leurs intentions. La guillotine comme moyen, et le pillage pour but, tel est l'idéal de ces messieurs.

Mais comment arriver au but? Voilà la question qui a été agitée dans les conciliabules. Il y a deux obstacles à vaincre, l'armée et la garde nationale. On a d'abord proposé de neutraliser ou de diviser l'armée au moyen d'un mot. Ce mot plutôt, c'est un levier ou un instrument, comme avant juin, dans les rassemblements de la porte St-Denis; mais on trouve que ce mot est trop égoïste, et qu'il veut trop resserrer pour lui la popularité de circonstance qu'on lui a faite.

Quant à la garde nationale, on espère l'agiter par des banquets, et, à ce sujet, voici le dilemme qui a été fait. Ou Marrast et Cavaignac [sic] tolèreront les banquets, et alors l'agitation deviendra irresistible; ou le gouvernement voudra réprimer les banquets, et alors nous le mettrons en contradiction avec lui-même, en lui reprochant son origine. Nous lui rappellerons que les hommes aujourd'hui au pouvoir ont renversé Louis-Philippe pour établir le droit du banquet, et nous nous aimerons du droit qu'il nous a conquis, etc.

Quant à l'armée, nous la croyons trop dévouée au pays et trop éclairée par l'expérience de ce qu'elle a subi, pour qu'il nous soit possible d'avoir un doute sur elle. Quant à la garde nationale, qui est la réunion de tous les citoyens, c'est le bon sens armé, et nous la croyons disposée à en finir, si on veut renouveler la tentative de juin.

Quant au gouvernement, il répondra probablement qu'il y a banquets et banquets, comme il y a fagots et fagots. C'est un jeu non affaire, et beaucoup la nôtre, mais si nous ne comptions que sur le *système de bascule* pratiqué jusqu'ici, nous aurions peu de confiance. Nous avons dit où nous mettions notre espoir, et il ne sera pas trompé.

Les dernières nouvelles du Cap de Bonne-Espérance annoncent que Prétorius, dont nous avons annoncé l'insurrection, a complètement battu et enveloppé les troupes du major Walden, à Bloem-Fontain. Il lui a offert une capitulation que le major a jugé prudent d'accepter, n'ayant plus que 57 soldats pour 600 hommes, femmes ou enfans qui avaient rejoint sa petite armée.

Sir Harry Smith hâte ses préparatifs militaires, et déclare à tous les colons, dans sa marche vers les insurgés, qu'il fera pendre sans remise sinon quiconque sera trouvé en armes, ou excitant à la révolte contre l'autorité de la reine.

Leçon d'Histoire.

L'inexorable histoire nous apprend à quelles conditions se fondent, se maintiennent et succèdent les républiques. Cette forme gouvernementale ne peut s'adapter, nous dit-elle à chaque page, qu'à un pays fortement imbu des principes austères de la tempérance et de l'abnégation.

Sous le matérialisme des sociétés anciennes, le luxe et la dépravation de la morale publique y privée ont été mortels aux républiques.

Sparte et Athènes avaient dû leur suprématie aux codes si durs, si inflexibles des lois de Lycurgue et de Solon.

Le première n'a pas survécu à sa législation tombée en désuétude, et la seconde entendait sonner pour elle l'heure de la décadence au milieu des brillants salons de Périclès et d'Aspasie.

Les dieux de l'ancienne Rome, d'après la belle expression du poète, n'ont eu d'oreilles qu'à l'époque où leurs statues étaient de bois ou de terre cuite, au temps où les Cincinnatus dépouillaient la pourpre dictatoriale pour aller reprendre la charrue et manger leur plat de lentilles ou de haitves.

De nos jours, la Suisse ne doit le maintien de sa Constitution fédérale, si imparfaite qu'elle soit, qu'à la frugalité proverbiale de la plupart de ses habitants. Heureux pays, d'ailleurs, où la force des choses, la nature des productions et l'exiguïté du sol interdisent forcément toute idée d'ambition.

Dans les sociétés modernes, le spiritualisme de l'Evangile en remplaçant l'ancien dogme du matérialisme, nous a donné le seul moyen de concilier le luxe, ce besoin né du progrès des sciences, avec les principes de la vraie démocratie.

Ces deux idées, si antipathiques au premier abord, luxe et démocratie, ne peuvent se fusionner qu'à l'aide des vertus religieuses ou républicaines, dont la charte catholique a fait le code du monde nouveau pétri par ses doctrines.

En dépit ou au-delà, l'antagonisme reparaît et la lutte est imminente.

La condition première, pour établir une république durable, est donc de tagonner, à l'aide de la législation, nos mœurs, de manière à ce que le terrain soit disposé à recevoir fructueusement la nouvelle semence politique. Or, ceci n'est pas l'œuvre d'un jour.

La main sur la conscience, chrétiens en ce moment en Europe un pays, un seul, dont les mœurs soient vraiment, sincèrement républicaines. Nous sommes bien, et nous devons être à tout jamais, grâce à l'industrie, les enfans gâtés de luxe; mais nous ne sommes pas encore chrétiens. La matière nous a fait sourd, mais nous fermons obstinément l'oreille au dogme bien entendu de la fraternité. Pour nous fournir le prétexte d'une révolution nouvelle, il ne serait pas besoin de recourir à l'arsenal du despotisme, il suffirait, mon Dieu! de nous imposer pendant quelques jours seulement le brouet noir des Lacédémoniens.

Que conclure de cela?

C'est qu'on peut promulguer tant qu'on voudra telle ou telle forme de gouvernement, et les mœurs lui sont antipathiques, on ne fera sortir d'un simple mot rien de solide, rien de durable pour l'avenir.

Voilà nos craintes, et nous croyons devoir les formuler ici, en tenant l'histoire d'une main et l'Evangile de l'autre, afin de placer un moins l'espérance à côté de la mesure, et de signaler une fois de plus aux sociétés modernes le flambeau qui n'a détruit le monde passé que pour éclairer les siècles futurs.

Il y a plus de véritable république dans une phrase de discours sur la Montagne, que dans cent volumes de Constitutions.

M. LEDRU S'AMUSE.

Paris et la province ont pris à revenir de leur étourdissement à l'occasion de la première *Rollinaire*. C'est frappé à deux mains, et chacun de nous voit trente-six chandelles révolutionnaires lui tourbillonner devant les yeux.

Le père Ledru doit bien rire dans ses crocs. C'est peut-être tout ce qu'il voulait. Il s'ennuie toujours, dit-on, et quand il veut s'amuser, il prononce un discours à faire pâlir tous les bonnêtes gens et tonne cette boutonnière qu'il a vouée dans le fond de son âme à la ruine et à la mort. Alors, à ces belles paroles, chacun met la main sur ses poches, donne un tour de plus à sa caisse, et va voir si quelque barricade ne s'est point dressée au bout de la rue, d'où les soldats des ateliers nationaux vont tirer sur sa famille.

Alors, cela fait rire l'androgyne de G. Sand, et il se met derrière sa personne pour voir passer l'élément que sa grosse voix a réveillé et qui dansa sous les fenêtres en hurlant sur l'air de la *Parisienne*:

En avant, marchons,
Contre leurs millions,
A la voix du chef, voleurs, brûleurs, pillons,
Coulons à la victoire!

Et le grand citoyen d'amour! Et il se retourne vers l'Egérie des Bulletins, en lui disant: "Es-tu contente? Comme on va parler de nous!"

Car c'est du Sand tout pur que ces discours! Du Sand ou du Sang!

Nous croyons bien avoir déjà lu la harangue du Chalet. Vous en trouverez le moule dans les *Brigands*, de Schiller. Il y a là un certain voleur philosophe, socialiste et communiste dont le discours renferme tous les principes et toute la haine contre la société, les riches et les grands que vous avez pu recueillir de la fameuse harangue Rollin. C'est spécieux, violent et faux; mais vous n'y rencontrerez pourtant pas d'arguments de la force de celui-ci, que le mimoir de G. Sand pouvait seul trouver: "Pies on prend dans une caisse, et plus il y reste de richesses. Ne vous gênez pas avec la France, elle a payé tant de milliards qu'elle en a certainement plus encore, et vous serez des niais si vous ne lui mettiez pas le feu sous les pieds pour les faire dire où elle cache ses trésors."

Quand un citoyen Ledru, il sait où les trouver. Souvenez-le, il vous conduira aux caisses cachetées, car c'est un fier chauffeur que ce représentant! Voilà le président de République qu'il faut.... Nous à la bonne heure!

Que sa grande âme à dû souffrir pendant qu'il était au pouvoir! Comment n'ait-il pas réalisé le programme du Chalet! C'est ce que l'histoire découvrira sans doute. En ce que le cœur lui aurait manqué! Allons-donc! c'est invraisemblable! Qu'il y revienne, et tout sera fait.

LETTRE A UN PROVINCIAL.

Vous me demandez quelques détails sur la situation de Paris en ce moment.

Paris est encore vide et vend de tout ce qui le fait vivre et fournit à son industrie et à son éclat habituel dans les temps tranquilles: les grandes familles sont absentes, les étrangers opulents ne viennent pas. L'argent ne roule pas encore pour davantage, dirigé tout ce que qu'on veut bien vous dire dans certains journaux sur la reprise des affaires. Le crédit est mort et bien mort et il n'y a que quelque heureux événement qui puisse lui rendre la vie.... Non grands hommes de la Chambre sont au bout de leur tuseau, et ne meurent pas bientôt de quelque bon trait fleche. Ils vénitrent bien introduire dans la discussion, journellement n'entend, et sans droit, quelque bon principe *socialiste et progressif*, au moyen duquel on peut dauber sur ces gueux de riches qui s'obstinent à ne pas déposer leurs richesses, mais fait concevoir sur les prospérités de la République. En attendant, et en outre des centimes additionnels dont le gouvernement de Louis-Philippe avait déjà frappé la malheureuse propriété, l'on prétend de plus en plus forcer le pauvre les fameux 45 centimes du gouvernement provisoire; et de plus, en prévision de la marée montante de misère générale dont nous sommes menacés pour cet hiver, et qui commence déjà à se faire si terriblement sentir, voilà que la Ville va contracter un nouvel emprunt de 6 millions dont le remboursement s'opérera au moyen de nouveaux centimes additionnels sur les contributions mobilières. Ah! quelque pauvre diable, nous verrons comment on s'y prendra pour le relever: il vacile à tait mortie, où trouvera-t-on du lait!

Ce n'est pas que, d'un autre côté, on ait dégrevé les contributions indirectes, qui *font un énorme revenu à la ville de Paris*, au détriment de la classe ouvrière que l'on dégrève.... Mais le papier timbré augmente.... pas le moins du monde, au contraire: l'on a simplifié pas à pas les droits sur les vins, les spiritueux, la viande et les autres objets de première nécessité: on y ajouté *même* quelques droits sur le raisin, le poivre, le gibier, etc., qui ne payaient pas auparavant.

Quant aux affaires, on ne peut en parler, en quelque sorte, que pour mémoire. Quelques artistes ont engagé un peu, au moyen de leur crédit, le trésor à généreusement avancer; aux chefs de ses établissemens; mais les autres sont comme cela n'existant pas. Les boutiquiers ne font pas même leurs frais, et je crois, consciencieusement, que si ceux-ci ne faisant son bilan plus s'étaient *tous* du presque tous, reconnus de beaucoup au-dessous de leurs affaires. Aussi, vous-on chaque jour plusieurs magasins se fermer, et beaucoup d'autres en liquidation. Comment vous y croiez qu'il n'agit autrement, lorsque avec les mains pleines de billets ou de valeur, l'on ne peut se procurer un sou?

Hélas! au milieu de cette crise, je me dis comme je ne suis plus quel personnage de comédie: *Je voudrais bien m'en aller!*

Mais l'Assemblée, me dites-vous, l'Assemblée que fait-elle? Quelles mesures, quelles dispositions prend-elle?—Oh! l'Assemblée travaille chaque jour, à grand renfort de harangues merveilleusement longues, fastidieuses, sommaires, à créer la puissance souveraine que l'on appelle la Constitution. Vous devez en avoir reçu quelques-uns (tous, non) dans tous les papiers publics, lesquels les rapportent, selon l'usage, chacun à sa manière; ce qui, je vous assure, est fort regrettable, surtout quand on a le bonheur d'y trouver quelque discours sybilin et narcotique des *Proudhon, Pierre Leroux* et autres qui'l a plu à l'Assemblée d'admettre dans son sein, comme collaborateur, à 25 fr. par jour, que vous-vous! Ce sont des hommes de conscience qui aiment à prouver au peuple français (qu'ils se sont chargés d'instruire et surtout de *moraliser*), qu'ils gagnent loyalement leur argent.

Mais enfin, la nation sera-t-elle appelée à accepter ou à repousser cette Constitution qui se fait pour elle?

C'est évidemment son droit; c'est tout ce que je puis vous dire.

Et le président, le vice-président de la République, qui les nommera?

Non moins évidemment ce doit être le peuple, *sous peine de nullité*, comme on dit en style de palais: mais Hypocrate dit oui, et Valérin.... dit non. Voilà où nous en sommes, d'après la touchante entente cordiale qui règne entre nos 900 législateurs, dont une fraction tire au Nord, une autre au Midi,—celle-ci au Levant, cette autre à l'Ouest.

En attendant, nous sommes tous républicains. Si nous n'avons pas obtenu autre chose, au moins nous avons gagné cela; de pouvoir exécutif qui veille sur ce point avec tant de sollicitude qu'il n'est dort que d'un œil, doit être bien content. Il a eu naguère l'inexprimable satisfaction d'entendre de ses propres oreilles, un Larochejaquelin en faire l'éclatante profession de foi. Que voulez-vous de plus?

Et vous, provinciaux, l'êtes-vous, républicains? Morbleu! il le faut bien; car sans cela, vous auriez à compter ensemble: et si vous avez l'air d'hésiter, il nous reste encore un magasin plus d'un connaisseur à la façon: *Ledru*, qui trait vous mettre à la raison, vous *démocratiser*, et vous chanter, au besoin, ce bout de romance dont l'ancienne garde impériale gratifiait Paris dans les Cent-Jours:

Mangrebleu! qu'on soit content
Du bijou qu'on vous rapporte,
Mangrebleu! qu'on soit content,
Ou qu'on en fasse semblant; &c.

Sur ce, je vous souhaite, comme aurait dit Châteaubriand, un ciel bleu, beaucoup de peaux de castor (c'est-à-dire beaucoup d'argent), et l'Espérance!...

Votre, &c, &c.

HOSPICE DES ORPHELINS.

En retirant à notre patrie anglaise nos les tours verront que la véritable sœur Rose bienfaisante de notre communauté comme surintendante de l'Hospice des Orphelins dans la rue du Camp, fait un appel à la générosité des dames de la Nile Orleans. Il s'agit de légères contributions individuelles pour aider à l'achèvement d'une chapelle que l'hospice ne peut construire avec ses propres moyens, sur le terrain adjacent à l'ancien établissement. Les dames qui seraient disposées à contribuer à cette bonne œuvre pourront s'adresser à Mme Barjac, rue Royale.

13 nov—6t

Mesdames,

Une polémique s'étant élevée entre Messieurs Henry Blood (autrefois associé de la maison Frost & Co.) et Samuel Locke, je prends la liberté d'informer mes amis et le public que je ne suis rien dans cette difficulté, et n'ai rien à faire dans des transactions du genre dont il y est question.

Je vous salue,

J. H. BLOOD,
Nouvelle-Orléans.

☞ La navire MARY ANN, capt. Gaston, de New York, est maintenant en déchargement, au quai des *magasins* de New-York. Les consignataires sont prêts de prendre livraison de leur marchandise sur le Levée, franc de quai; elles seront emmagasinées à leurs risques et dépens.

JOHN G. WOODRUFF & CO,
No 9, Magasins.

MAQUERREAUX—800 barils Nos 2 et 3.
MAQUERREAUX—100 barils première qualité.
SEL—1000 sacs St-Martin.
1000 sacs des Iles Turques.
Un chargement de sel de Liverpool.
SACS EN PITRE—5000 sacs en toile de cocoma neuve.
300 balles et 400 paquets sacs neufs et 2 1/2 boisseaux à vendre par

C. J. WHEELER,
5, Bank Place.

3nov

CIGARES, CAFE et SUCRE, en déchargement du brick Salvadora—
155 milliers cigares de la Havane, diverses marques.
200 sacs café vert de la Havane.
200 caisses sucre blanc de la Havane.
25 do do brun do do
A vendre par COSTA & Co,
5 nov No. 5 Front Levée

SACS EN PITRE—7,000 sacs en pitre de 2 1/2 boisseaux de seconde main, à vendre par

McDOWELL & PECK,
5nov 96, rue Gravier

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans.

EXPEDIES.

Navire Ancona, Nason, pr le Havre.
Ben Lynn, Lyer, Havre.
Peter Marcy, Marcy, pr Liverpool.
Edgar, Smith, pr New-York.
Barque Sarah Ann, Stoddard, pr Liverpool.
Brick Emily, Young, pr New-York.
Goelette Gén. Taylor, Maper, pr Pensacola.
J G McNeal, Miller, pr Galveston.
Dora, Boghick, pr Pensacola.
Steamer Iowa, Morehouse, pr St Louis.

ARRIVES

Navire Silas Holmes, Barry, de New-York.
Herbelli, Meme, de Rio Janeiro.
Hartgrit, Hallet, de Boston.
Belmont, Grant, de Liverpool.
Jas Perkins, Hall, de Bordeaux.
Post, Hanke, de Brême.
Rowland, Norcross, de Portland.
Arkansas, Otis, de Boston.
Callender, Nason, de New York.
Sarah & Eliza, Cobb, de New-York.
Ontario, Chaver, de Boston.
Nathaniel Thompson, Thompson, de Boston
Sarah & Louisa, Eitch, de Bath.
Barque Mehemet